



Le fait du jour

Le parrain du régime de Kiev

Il semble si satisfait. Depuis quinze jours, Vladimir Poutine s'affiche avec un plaisir non dissimulé dans les enceintes sportives de Sotchi, où se déroulent ses Jeux olympiques pour lesquels le président russe s'est tellement impliqué. Comme si rien de grave ne se passait à quelque 1300 km de là, au cœur de Kiev, là où une centaine de manifestants sont encore morts hier, sous les balles des forces de sécurité aux ordres du président Viktor Ianoukovitch. Comme s'il refusait que sa grande fête sportive soit gâchée.

Le président russe suit pourtant de très près les secousses qui ébranlent l'Ukraine. Le Kremlin voit d'un très mauvais œil la tentative de cette ancienne République soviétique de se rapprocher de l'Union européenne.

■ Le retour de la Russie sur la scène internationale l'obsède

Quitte à dépenser sans compter ses roubles pour garder dans son giron son ancien satellite (*lire ci-dessous*). « Les Russes ont peur que l'Union européenne mette en place des accords avec les pays situés entre eux et nous, souligne un diplomate français. Dans leur esprit, l'Ukraine, c'est chez eux. »

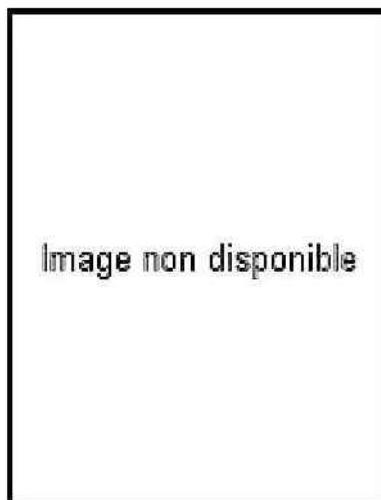
« D'abord, parce que dans la cartographie mentale des Russes, Kiev est la mère de toutes les villes russes, le berceau du pays », relève Tatiana Kastoueva-Jean, politologue de l'Institut français des relations internationales (Ifri). Mais au-delà, c'est le grand retour de son pays sur la scène internationale qui obsède Poutine. « La chute de l'URSS a été la plus grande catastrophe géopolitique du siècle dernier », regrettait ainsi le président russe, en avril 2005, lors d'un discours à la nation.

Depuis sa réélection, en mai 2012, l'homme n'a cessé de chercher à être un interlocuteur de premier plan. « Son but est de parler avec l'Occident

d'égal à égal », analyse la spécialiste. Depuis, les succès engrangés sur le champ diplomatique sont nombreux, à mesure que l'Occident essuie des revers. Comme lorsqu'il accueille Edward Snowden — ex-consultant du renseignement américain qui a divulgué les pratiques peu orthodoxes en vigueur dans son pays — sur le territoire russe. Seul allié du régime syrien, ses efforts diplomatiques ont évité à Bachar al-Assad, le raïs de Damas, d'essuyer les tirs de missiles français ou américains. Sans le soutien de l'homme du Kremlin, le président Ianoukovitch aurait sans doute transigé face aux revendications de ces manifestants de Kiev, et aux injonctions de l'Union européenne.

« C'est une sorte de retour de la guerre froide », décrypte la politologue. Avec l'Union européenne et l'Occident comme adversaires. Car le Russe rêve son immense pays en un modèle alternatif à l'hégémonie occidentale, à ses valeurs démocratiques et libérales, lui qui n'hésite pas à faire adopter des lois extrêmement conservatrices. Façon de montrer aux pays émergents qu'à l'est du monde, une autre voie est possible.

AVA DJAMSHIDI



(Reuters/Ria Novosti)

Krasnaïa Poliana (Russie), dimanche
Vladimir Poutine.